

REDÉCOUVRIR BOURDELLE DE L'ATELIER AUX JARDINS

Musée Bourdelle
18, rue Antoine Bourdelle
75015 Paris
www.bourdelle.paris.fr

l'exposition
& ERIC EMO,
LE JEU DES FORMES

27 juin 30 septembre 2012
Entrée libre



Musée Bourdelle

REDÉCOUVRIR BOURDELLE

De l'atelier aux jardins

Un nouveau parcours des collections

A partir du 27 juin 2012

&

ERIC EMO

Le jeu des formes

Exposition du 27 juin au 30 septembre 2012

Sommaire

Redécouvrir Bourdelle - De l'atelier aux jardins Communiqué de presse	p 1
Un nouveau parcours des collections	p 2
Antoine Bourdelle/Chronologie	p 13
Listes des visuels presse (*)	p 15
Exposition Eric Emo - Le Jeu des formes Communiqué de presse	p 18
À propos d'Eric Emo	p 19
Eric Emo / Biographie	p 21
Sélection de visuels disponibles pour la presse (*)	p 22
Activités culturelles	p 23
Informations pratiques	p 25

Contact presse :

Fasia Ouaguenouni, chargée de communication

tél. : 01 55 42 77 27 - mail : fasia.ouaguenouni@paris.fr

(*) --- Avertissement ---

Les visuels transmis sont soumis aux dispositions du Code de Propriété Intellectuelle.

La transmission d'images ne constitue d'aucune façon une cession des droits d'exploitation.

L'éditeur du contenu est seul responsable de l'utilisation faite par lui desdits visuels, et de l'appréciation des nouvelles dispositions introduites par la loi du 1er août 2006 modifiant l'article L 122-5 1° du CPI, qui stipule notamment que «la reproduction ou la représentation, intégrale ou partielle, d'une œuvre d'art graphique, plastique ou architecturale, par voie de presse écrite, audiovisuelle ou en ligne, dans un but exclusif d'information immédiate et en relation directe avec cette dernière, sous réserve d'indiquer clairement le nom de l'auteur» ne peut être interdite par son auteur, lorsque son œuvre a été divulguée.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

REDÉCOUVRIR BOURDELLE

De l'atelier aux jardins

Un nouveau parcours des collections

A partir du 27 juin 2012

À partir du 27 juin 2012, le musée Bourdelle dévoile une présentation inédite de ses collections.

Déployé dans les anciens ateliers comme dans les jardins, ce parcours est riche d'une centaine de sculptures, dessins, photographies et documents d'archive.

Plâtres, terres, grès et bronzes, mais aussi esquisses, variations et déclinaisons, permettront de révéler le processus d'élaboration et la méthode de travail d'un artiste aussi fécond qu'inventif. Ils donneront à voir l'œuvre en train de se faire, au plus près de sa création, dans l'esprit d'atelier du musée.



© Mato / MONDAYMONDAY

Au cœur de Montparnasse, le musée Bourdelle est l'un des derniers témoignages de ces cités d'artistes qui fleurirent à Paris au seuil du XXe siècle. Sculpteur majeur de sa génération, Antoine Bourdelle (1861-1929) y vécut, créa et enseigna de 1885 à sa mort, survenue en 1929.

Pédagogique et chronologique, ce nouveau parcours a pour ambition d'expliquer l'évolution artistique de Bourdelle, de ses débuts montalbanais jusqu'à ses dernières réalisations, selon six moments distincts.

Les premiers pas de l'artiste (1881-1893)

Depuis Montauban, sa ville natale, jusqu'à Paris, illustrés par une présentation d'œuvres méconnues, dont de nombreuses terres. Celles-ci révéleront un jeune artiste doué, et tôt remarqué, notamment grâce à sa *Première victoire d'Hannibal* (1885).

Autour de Beethoven, figure récurrente et emblématique (1888-1929)

Le compositeur inspira à Bourdelle plus de quatre-vingts sculptures, tantôt réalistes, tantôt synthétiques qui transcrivent l'évolution de son œuvre sculptée.

Au seuil du siècle (1893-1900)

Des œuvres symboliques, voire symbolistes, témoignent du travail de Bourdelle dans le sillage de Rodin. L'artiste explore alors de nombreux matériaux - grès, porcelaines, bois - et livre des sculptures souvent sombres, volontiers mélancoliques (*Le Jour et la Nuit*, 1904).

Le sentiment moderne (1900-1909)

Décisives, ces années voient Bourdelle s'émanciper de la production de Rodin. Articulée autour de *Tête d'Apollon* (1898-1909), cette section présente les nombreuses variations qu'il consacre à la figure féminine et allégorique, qu'elle soit baigneuse ou bacchante.

La synthèse à l'œuvre (1909-1914)

Cette section s'attarde sur les œuvres majeures de Bourdelle, caractérisées par un sens de la synthèse et une propension au monumental, de *Pénélope* (1905-1912) au Théâtre des Champs-Élysées (1910-1913) en passant par *Héraklès archer* (1906-1909).

L'Œuvre au pinacle, enseignement et célébrations (1914-1929)

La dernière partie du parcours explore la fortune critique de Bourdelle et son rôle de passeur. Œuvres et documents illustrent l'influence majeure de l'artiste, mais aussi celle du professeur qui, de 1909 à 1929, enseigna à l'Académie de la Grande Chaumière et compta parmi ses élèves de grands artistes en devenir tels que Germaine Richier et Alberto Giacometti.

Commissariat du nouveau parcours des collections

Amélie Simier, conservateur en chef du patrimoine, directrice des musées Bourdelle et Zadkine
Colin Lemoine, attaché de conservation, responsable du fonds de sculptures du musée Bourdelle

REDÉCOUVRIR BOURDELLE UN NOUVEAU PARCOURS DES COLLECTIONS

1. Les premiers pas Influences, affinités et soutiens 1883-1893



Achille Bouïs, *Bourdelle modelant une figurine*,
vers 1883, aristotype, MB Ph. 40
© Musée Bourdelle / Roger-Viollet

Bourdelle naît à Montauban le 30 octobre 1861. Son talent est tôt repéré, notamment par son instituteur à l'école primaire monsieur Rousset. De ce dernier, il livrera plus tard un savoureux portrait.

En 1876, il rejoint l'École des Beaux-Arts de Toulouse, encouragé par des notables montalbnais. C'est de cette époque que datent ses plus anciennes oeuvres connues (*Étude d'homme nu assis*, 1881).

Bourdelle reste huit ans dans la Ville Rose, jusqu'en 1884, date à laquelle il intègre la prestigieuse École des Beaux-Arts de Paris. Là, dans l'atelier du sculpteur Alexandre Falguière, il apprend les techniques de la sculpture et livre des oeuvres d'inspiration mythologique ou littéraire.

En 1885, Bourdelle loue un appartement et un atelier, impasse du Maine, deux espaces qui forment aujourd'hui le noyau historique du musée qui lui est dédié à Montparnasse.

L'année suivante, il fait venir ses parents de Montauban puis quitte l'atelier de Falguière, trop coercitif à ses yeux. En ces années difficiles, la protection d'Athénaïs Mialaret-Michelet, la veuve de l'historien, est aussi importante que les amitiés fidèles et les amours intenses qui rythment alors sa vie.

Ses premiers envois au Salon sont particulièrement remarquables : ainsi le plâtre de sa *Première Victoire d'Hannibal*, en 1885. En 1893, Bourdelle rejoint l'atelier de Rodin en qualité de praticien. Une nouvelle période commence.

Première Victoire d'Hannibal

Œuvre de jeunesse de Bourdelle, la **Première Victoire d'Hannibal** fut présentée au Salon des Artistes Français de 1885 où elle obtint une mention honorable et assura à la carrière parisienne du sculpteur de 24 ans des débuts prometteurs.

Le sujet de l'œuvre fut soufflé à Bourdelle par sa lecture du *Salammô* de Flaubert, ouvrage dans lequel est relaté un épisode sanglant de l'enfance d'Hannibal le Carthaginois. Le traitement virtuose de l'œuvre permet à l'artiste de signaler sa maîtrise dans le rendu de l'anatomie et sa science en matière de composition. Une série d'esquisses conservées au musée Bourdelle et au musée Ingres de Montauban témoignent du soin que Bourdelle mit à déterminer l'attitude de l'aigle et de l'enfant.



Première Victoire d'Hannibal, 1885, plâtre, MB PL. 4548

© E. Emo/Musée Bourdelle /Roger-Viollet

Terres

Rarement présentées, peu étudiées, les terres conservées au musée Bourdelle forment un corpus singulier. Elles donnent à voir l'étape préalable à toute sculpture modelée, le sculpteur manipulant la terre pour, ensuite tirer des plâtres qui, le cas échéant, pourront être traduits en bronze.

Bourdelle réalise ces œuvres de dimensions modestes auprès de Falguière, à l'École des Beaux-Arts de Paris, ou dans son propre atelier. A cet effet, il élit des thèmes mythologiques ou littéraires, aisément reconnaissables : *Ganymède*, *Icare* ou *Hamlet*.



Ganymède, 1886, terre cuite, MB TE. 3213

© E. Emo/Musée Bourdelle/Roger-Viollet

Ces terres, qui gardent l'empreinte d'un pouce, la trace d'une spatule ou d'une mirette, permettent d'explicitier le processus d'élaboration d'une œuvre. Ainsi cette délicieuse *Etude de nymphe* dont l'inachèvement dévoile l'armature mécanique et le patient travail d'agrégation de la terre.



Petite nymphe, étude inachevée et incomplète, 1885, plâtre, MB TE. 3070

© E. Emo/Musée Bourdelle/Roger-Viollet

2. Autour de Beethoven

Les figures du Même

1888-1929



Keystone view & co, *Couloir de la galerie du musée avec une présentation de la série des Beethoven*, années 1960, tirage gélatino-argentique à développement, MB Ph 3102. © Musée Bourdelle/Roger-Viollet

Bourdelle exécute plus de quatre-vingts sculptures autour de Beethoven, de 1888 à 1929. La présentation d'une partie de ce corpus permet, à elle seule, de mesurer l'évolution, plus générale, de l'œuvre sculptée de l'artiste.

Bourdelle est obsédé par ce génie tutélaire en qui il s'identifie physiquement (*Autoportrait avec Beethoven*, vers 1908). Il ne cesse de décliner la figure du compositeur, et ce à partir d'une matrice invariante - un visage défait et rongé par la souffrance.

Le sculpteur définit précocement une physionomie singulière dont la permanence ne se démentira pas : bouche grimaçante, pommettes saillantes, regard intériorisé, front bombé et chevelure fougueuse (*Beethoven pensif*, vers 1888).

Après de nombreux essais dont certains appartiennent presque à l'expressionnisme (*Grand masque tragique*, 1901), Bourdelle s'empare de cette image symbolique de la création pour la déployer dans l'espace et l'ordonner vers un sens de la construction (*Beethoven Métropolitain*, 1902). Le visage est désormais structuré en lignes puissantes tandis que la coiffure irradie et ajoute ainsi à la solennité de « ce sourd qui entend Dieu ».

Plus généralement, les nombreuses variations trahissent l'inclination monumentale de Bourdelle. Elles dénotent également ses recherches autour des formes architecturées (*Beethoven sur socle architecturé*, 1891) et décoratives (*Beethoven, chapiteau aux raisins*, 1924-1925). En 1929, au seuil de la mort, Bourdelle travaillera encore à une figure de Beethoven, ce dieu païen et mélancolique.



Beethoven à la colonne, 1901, plâtre
MB PL. 4451
© E. Emo/Musée Bourdelle/Roger-Viollet



Beethoven, Tête dite Hébrard, 1901, bronze, épreuve numéro 5, exécutée par Hébrard, vers 1910, MB BR. 566
© S. Piera/Musée Bourdelle/Roger-Viollet

3. Au seuil du siècle

Symboles et matériaux, déclinaisons et variations

1893-1900

Émancipé de toute tutelle académique, Bourdelle rejoint en 1893 l'atelier d'Auguste Rodin (1840-1917), son prestigieux aîné. Là, en qualité de praticien, il taille sous la supervision du maître de nombreux marbres, respectant les prescriptions de celui qui, in fine, signera la pièce.

Quoique intermittente, sa collaboration avec Rodin fut déterminante. Elle durera quinze ans, jusqu'en 1908. À des fins strictement personnelles, Bourdelle exécute plusieurs marbres, dont l'un des plus réussis est assurément *Le Jour et la Nuit*. Jouant sur l'inachèvement, faisant contraster des surfaces lisses avec des parties plus rugueuses, l'artiste assimile la syntaxe de Rodin, sensuelle et inventive.

À l'exception des commandes que lui passent ses protecteurs montalbanais, la précarité économique de Bourdelle ne lui permet pas d'être parfaitement indépendant dans l'exercice de son métier. Poète, pastelliste, dessinateur, Bourdelle essaie différentes formes plastiques susceptibles de porter ses aspirations symboliques, voire symbolistes. Du reste, en 1892 puis 1893, l'artiste expose des dessins ainsi que des sculptures lors des deux premiers salons de la Rose+Croix, ces manifestations « kabbalistiques » qui souhaitent alors célébrer le symbole et réformer l'art idéaliste.

Les thèmes sombres, parfois doloristes, et les formes estompées, que l'on retrouve dans la peinture d'Eugène Carrière (1849-1906), son voisin d'atelier, trahissent cette veine symboliste, parfois mélancolique. Enfants endormis, malades alités, songeries inquiètes, fantaisies noires peuplent alors la création de Bourdelle. Il traduit ses oeuvres dans différents matériaux et différentes couleurs, une préoccupation caractéristique de cet « esprit fin de siècle » et de l'Art nouveau.

Enfin, ces années voient Bourdelle réaliser puis exposer, au Salon de 1902, l'un des ses chefs-d'oeuvre - *le Monument aux Morts, aux Combattants et Serviteurs du Tarn-et-Garonne, 1870-1871*, véritable résumé des ambitions de l'artiste. L'extension du musée en présente des études, fragments et avatars.

Le Jour et la Nuit

Portrait du jeune Marquis Henri de Bidéran, *Le Jour et la Nuit*, est une oeuvre complexe. Bourdelle a choisi d'exalter la beauté lumineuse de son modèle, dans un portrait fondé sur l'opposition symboliste du Jour et de la Nuit.

Le caractère antithétique des deux figures trouve ici une traduction formelle saisissante. D'un côté, le réalisme domine dans le portrait du jeune homme, dont l'attitude alanguie et rêveuse rappelle certains portraits féminins que Bourdelle réalise au début du siècle.

De l'autre, le traitement expressionniste, comme inachevé de la Nuit, renvoie directement à l'art de Rodin, le maître de Bourdelle.

L'oeuvre se prête à des interprétations diverses : la jeunesse guettée dans l'ombre par la vieillesse et la mort, le combat entre le bien et le mal ou encore celui entre l'intellect et le matérialisme.

Peu après, Bourdelle décida de dissocier la figure de la Nuit du groupe initial afin qu'elle devînt une oeuvre autonome, une pratique fréquente chez Rodin qui travaillait indépendamment certains fragments de ses oeuvres ou les réemployait dans de nouveaux groupes. Séparée de son double solaire, *La Nuit* ne perd cependant rien de sa puissance évocatrice. Émergeant d'une masse informe, le regard menaçant, elle se masque le visage d'une main puissante et énigmatique.



Le Jour et la Nuit, 1904, marbre
MB MA. 4304 ; © Jean-Olivier Rousseau

Symbolismes

Dans les années 1880-1890, le jeune Bourdelle explora des thèmes symbolistes. Ces sujets se caractérisent par une dimension spirituelle, volontiers ésotérique. Bourdelle exposa à deux reprises au Salon de la Rose+Croix, un mouvement théosophique qui plébiscitait des oeuvres sombres, voire lugubres. En 1892, il présenta, *La Douleur* (1887) ainsi que des illustrations pour *Césette*, le roman de son ami Émile Pouillon. L'année suivante, il figurait dans ce même Salon avec trente-deux oeuvres, dont plusieurs autour du thème de l'amour agonisant. Bourdelle exécuta *La Nonne* en 1888 et la présenta en 1905 à la galerie Hébrard, faisant ainsi figurer, lors de cette importante exposition monographique, un rare exemple de sa pratique précoce de la taille directe du bois. Quelques années plus tard, il traduisit cette oeuvre en grès, preuve de sa sensibilité, comme de nombreux artistes contemporains, aux effets de matière.



La Nonne, 1888, bois
MB BO. 4577
© L. Degrâces/Musée Bourdelle/Roger Viollet



Le Baiser craquelé, 1907, porcelaine
MB PO. 4434 © E. Emo/Musée Bourdelle/Roger-Viollet

Un sujet, des matériaux

Au début des années 1900, Bourdelle livra, dans un esprit décoratif propre à l'Art Nouveau, de nombreuses déclinaisons matiéristes d'un même sujet.

En collaboration étroite avec la Manufacture Haviland, à Limoges, il réalisa plusieurs variations en porcelaine autour du thème du baiser. Le procédé de fabrication de la porcelaine consiste à couler une pâte (composée de quartz, feldspath et kaolin) dans un moule en plâtre. Après séchage, le mélange subit une cuisson à un degré élevé. Bourdelle suivit de près ces œuvres et se rendit à Limoges pour y mettre la dernière main. Deux des œuvres exposées ici furent présentées à l'Exposition universelle de 1900 (*Jane Avril* et *Le Baiser*, masque).

Bourdelle expérimenta également la technique du grès. Les grès sont des céramiques formées d'argile à forte teneur en silice, appelée « argile grésante ». Leur cuisson à très haute température les vitrifie tandis que leur émaillage les rend imperméables et leur donne des couleurs variées. De concert avec le céramiste Alexandre Bigot, Bourdelle exploita les qualités de ce matériau, à la surface lisse et brillante, pour exécuter des sujets séduisants et décoratifs - *Aphrodite* ou *Enfant endormi*.

4. Le sentiment moderne

Apollon, baigneuses et bacchantes

1900-1909

Les premières années du vingtième siècle sont particulièrement denses dans la carrière de Bourdelle. L'artiste s'éloigne peu à peu de l'esthétique symboliste, de sa noirceur et de sa mélancolie. Il livre des oeuvres plus solaires, ainsi *Tête d'Apollon* (1898-1909), et plus expressives, voire expressionnistes, ainsi sa série de Bacchantes (1903-1908).

La mythologie irrigue la création de Bourdelle qui délaisse la stricte ressemblance, ou mimesis, pour des oeuvres ambitieuses, confinant parfois à l'informe (*Vieille Bacchante*, 1903). Les sculptures lui sont alors soufflées par les nombreux modèles qui se succèdent dans l'atelier, Stéphanie Van Parys, sa première épouse, mais aussi Cléopâtre Sevastos, l'élève grecque qui, bientôt, supplantera celle-ci.

Durant ces années, Bourdelle expose régulièrement : au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts, au récent Salon d'Automne, créé en 1903, ou dans la galerie Hébrard qui le consacre en 1905 avec une importante exposition monographique, riche de quelque soixante-quinze oeuvres, sculptures, peintures et dessins.

Bourdelle est désormais un acteur incontournable de la scène artistique hexagonale. Un critique avisé résume ainsi l'esthétique de cet artiste indépendant, qui quitte définitivement l'atelier de Rodin en 1908 : « Avec une extraordinaire puissance, M. Bourdelle anime la matière, y exprime la souffrance ou la joie fortement, simplement, superbement dédaigneux des habiletés. »

Tête d'Apollon

Au seuil du siècle, Bourdelle redécouvrit un masque en terre séchée qu'il avait conçu quelques années auparavant, vraisemblablement vers 1898 et décida de le réutiliser. Cette terre craquelée, photographiée vers 1900, donna lieu à un estampage en plâtre auquel le sculpteur ajouta un imposant socle géométrique.



Anonyme, *Tête d'Apollon*, terre sèche, vers 1900, tirage au gélatino-bromure d'argent, MB Ph. 145, © Musée Bourdelle/Roger-Viollet



Tête d'Apollon dite définitive sur grande base, 1900-1909, bronze, épreuve d'artiste numéro 1 exécutée par Rudier vers 1930, © Jean-Olivier Rousseau

La coloration du bronze, fondu par Alexis Rudier, est obtenue grâce à l'adjonction du mercure : cette dorure se retrouve dans de nombreuses épreuves en bronze réalisées du vivant de l'artiste.

Tête d'Apollon résulte donc d'une exhumation, digne des réemplois d'oeuvres anciennes pratiqués par Rodin. Les fissures et craquelures de la sculpture dénotent également le goût pour l'antique du sculpteur et, tout particulièrement, son intérêt pour le fragment archéologique.

Fidèle à ses préoccupations contemporaines, Bourdelle traite cette oeuvre de manière architecturée, tout en plans et facettes. Cette émancipation contraria Rodin qui, dit-on, ne revint plus jamais dans l'atelier de son praticien. Oeuvre majeure, *Tête d'Apollon* donna lieu à des déclinaisons ultérieures.

Nudités

Au début des années 1900, le thème du nu féminin fait l'objet de nombreuses variantes dans la production de Bourdelle. *Vénus à sa toilette* (1906), *Baigneuse accroupie* (1906-1907), *Le Nuage* (1907) et *Les Pommes* (1907) appartiennent à cette série qui rencontra un succès critique et commercial important.

Différentes photographies nous apprennent que Bourdelle travailla d'après le modèle vivant : sa femme, Stéphanie Van Parys, posa pour *Le Nuage* et *Les Pommes*, tandis que la jeune Angèle inspira la *Baigneuse accroupie*. La dimension mythologique, suggérée par certains titres, et la référence explicite à la tradition - Titien ou Rubens - ne doivent pas occulter l'ascendance de Rodin ou de Cézanne, mort en 1906 et célébré lors du Salon d'Automne de 1907.



Baigneuse accroupie (petit modèle), 1906-1907, bronze
Épreuve numéro 8 exécutée par Susse vers 1960
MB BR. 387
© E. Emo/Musée Bourdelle/Roger-Viollet

Bacchantes

Au tout début du siècle, Bourdelle livra de nombreuses variations autour de la bacchante, un thème plébiscité depuis toujours par les artistes, que l'on songe à Carpeaux, Dalou ou Rodin.

Figure mythologique de l'excès, voire de la transe, la prêtresse de Bacchus donna lieu à des déformations hardies, comme cette *Vieille Bacchante* (1903), opulente et boursouflée, presque informe.

Avec *Bacchante aux jambes croisées* (1906), Bourdelle expérimente un déhanchement improbable et se joue de la gracilité des formes, qu'il tord jusqu'à leur point de rupture. Il poursuit ses recherches dénaturantes avec *Bacchante aux raisins* (1906-1907), une sculpture qui voit le personnage chanceler, presque tituber sous le poids de cette grappe de raisins disloquée. Ce modèle rencontra un succès tel que Bourdelle en offrit de nombreux plâtres, parfois polychromes, à ses proches.

Avatar tardif, *Bacchante portant Éros* (1923) atteste l'assiduité des réflexions de Bourdelle sur le thème dionysiaque.



Bacchante portant Éros, 1923, bronze
Épreuve numéro 1 exécutée par Rudier vers 1925
MB BR. 357
© E. Emo/Musée Bourdelle/Roger-Viollet

5. La synthèse à l'œuvre

Pénélope, Héraklès et Centaure

1909-1914

1909 est une année cruciale dans la carrière de Bourdelle. Il vient d'achever son *Héraklès archer*, auquel il travaille depuis trois ans, et qui rencontrera, l'année suivante, un immense succès lors du Salon de la Société nationale des Beaux-Arts.

Cette même année, une importante exposition monographique lui est consacrée à Prague : l'artiste, encore mésestimé dans son pays, est l'objet de nombreuses convoitises à l'étranger.

Enfin, 1909 voit Bourdelle débiter son enseignement à l'Académie de la Grande Chaumière, au cœur de Montparnasse. C'est là, jusqu'en 1929, l'année de sa mort, que le sculpteur formera quantité d'élèves, pour certains appelés à devenir célèbres, tels Alberto Giacometti ou Germaine Richier.

Durant ces quelques années, avant le premier conflit mondial, Bourdelle mène des recherches décisives sur la synthèse des formes. Il purge ses œuvres de toute anecdote, de toute narration superficielle. Ne subsistent que des figures monumentales, simplifiées, épurées, loin des exigences réalistes. C'est le cas de *Pénélope* (1905-1912), moins épouse d'Ulysse que figure atemporelle de l'attente. C'est celui du centaure, un thème que Bourdelle décline à l'envi, tantôt fougueux, maîtrisant la matière, tantôt seul, en proie au doute et à la mélancolie.

Ces réflexions culminent avec le Théâtre des Champs-Élysées (1910-1913), cet écrin moderne qui associe les noms d'Auguste Perret, de Ker-Xavier Roussel ou de Maurice Denis.



Héraklès archer

Sont présentées dans cette section du nouveau parcours, trois des huit études qui constituent le processus d'élaboration du modèle définitif d'*Héraklès archer*. La succession de ces études préparatoires permet de suivre la genèse de l'œuvre et les réflexions de Bourdelle relatives au socle, à la disposition de la figure et à son équilibre, en témoigne cette singulière photographie pour laquelle l'artiste fait littéralement basculer la sculpture.

Anonyme, *Héraklès archer*, étude en équilibre, vers 1908-1910, d'après un négatif au gélatino-bromure d'argent sur plaque de verre, MB PV. 669; © Musée Bourdelle/Roger-Viollet

C'est le commandant Doyen-Parigot, un militaire chevronné, qui posa pour Bourdelle. Dans un premier temps, Bourdelle réfléchit à la structure générale de l'œuvre : le socle est absent tandis que les membres du héros et l'arc sont incomplets.

Avec la deuxième étude, le sculpteur introduit le socle et procède à quelques ajustements, ainsi la position de la jambe droite se voit légèrement modifiée. La sixième étude marque une étape importante : Bourdelle efface les traits du modèle et opte pour un visage archaïsant. Il refuse le particulier au profit du général. Tous les éléments de la version définitive sont déjà présents, tel le titre de l'œuvre dans un cartouche.

Exposée en 1910 au Salon de la Société nationale des Beaux-arts, la version en plâtre à grandeur d'exécution d'*Héraklès* fit sensation. C'est Gabriel Thomas, le riche financier du Théâtre des Champs-Élysées, qui fut le premier acquéreur d'une épreuve en bronze de l'œuvre.

Héraklès connut par la suite des fortunes diverses : de nombreuses fontes furent acquises par de prestigieuses institutions et sa silhouette, associée à la marque de papeterie éponyme, fut longtemps estampillée sur les cahiers des écoliers.



Pénélope sur socle, 1905-1912, plâtre
MB PL. 4549
© Musée Bourdelle/Roger-Viollet

Pénélope

Si l'épouse d'Ulysse tient initialement dans sa main un fuseau, susceptible de l'identifier aisément, Bourdelle opte pour une seconde version plus synthétique qu'il agrandit à taille définitive, en 1912. Supprimant le fuseau, l'artiste refuse l'anecdote et mise sur la robustesse et la simplicité de cette figure, avec ses formes girondes et son déhanchement outré.

En 1912, lors du Salon de la Société nationale des beaux-arts, Bourdelle expose le plâtre de *Pénélope* sur un socle constitué de deux blocs superposés. Surélevant sa pièce, l'artiste interroge les possibilités de déploiement offertes par l'espace environnant. Le socle n'est plus un simple présentoir mais un élément indissociable de l'œuvre dont il souligne les spécificités structurelles.

Charnière dans l'œuvre sculptée de Bourdelle, *Pénélope* l'est à un titre plus intime. Il est alors partagé entre deux femmes : Stéphanie Van Parys, son épouse, et Cléopâtre Sévastos, son élève grecque qui allait bientôt supplanter celle-ci. Ce déchirement se traduit plastiquement; c'est la première qui prête ses traits au visage de *Pénélope* quand la silhouette du corps porte le souvenir de la seconde.

Théâtre des Champs-Élysées

Le 2 avril 1913, le Théâtre des Champs-Élysées est inauguré par une suite de concerts réunissant les noms de Debussy, Saint-Saëns ou Fauré.

On sait que Bourdelle livra de nombreuses peintures et sculptures pour cet écrin moderne. Mais il participa également à l'élaboration architecturale du projet (*Onzième étude aquarellée*, 1911), finalement conduit par Auguste Perret.

Pour la façade de marbre, Bourdelle s'inspire du Parthénon et livre une immense frise en trois parties dont le registre central, *Apollon et sa Méditation*, est entouré de part et d'autre de neuf muses. À ce triptyque sculpté s'ajoutent cinq bas-reliefs ou métopes - *La Tragédie*, *La Comédie*, *La Musique*, *La Danse*, *L'Architecture* et *La Sculpture*.



Onzième étude de la deuxième façade du Théâtre des Champs-Élysées, vers 1913, crayon au graphite, plume et encre brune, aquarelle sur papier vélin, MB. D. 2009 © Musée Bourdelle/Roger-Viollet



Pour *La Danse*, Bourdelle s'inspira de Vaslav Nijinski et Isadora Duncan, deux danseurs qui renouvelèrent la pratique de la danse et ne cessèrent de traverser son œuvre. C'est encore Isadora Duncan, découverte par l'artiste en 1909, lors de son interprétation dans *Iphigénie* de Gluck, qui prête son visage aux neuf muses de la frise. Une Isadora qui hante alors Bourdelle : « Je vous loue, je vous sculpte dans le marbre, j'écris des louanges de vous, j'en fais des leçons à mes élèves. » Les fresques du pourtour des loges et de la grande galerie déclinent, quant à elles, des thèmes bucoliques, articulés autour de personnages mythologiques : Léda, Pallas, Icare, Éros ou Artémis. Chacune est la traduction en deux dimensions d'études sculptées, preuve que ce programme iconographique vit admirablement cohabiter sculpture, peinture et architecture.

La Danse, étude dans une architecture, d'après Isadora Duncan pour le Théâtre des Champs-Élysées, 1910-1913, plâtre. MB PL. 4506 © S. Piera/Musée Bourdelle/Roger-Viollet

6. L'œuvre au pinacle

Célébrations, expositions et transmissions

1914-1929

Les mois qui précèdent la Première Guerre Mondiale sont d'une exceptionnelle fertilité dans l'œuvre de Bourdelle. En 1913, il achève son programme pour le Théâtre des Champs-Élysées et figure lors de l'exposition américaine de l'Armory Show, qui se tient successivement à New York, Chicago et Boston. En 1914, il est fêté par la Biennale de Venise qui réserve une salle particulière à ses récents travaux. Bourdelle est désormais un artiste célèbre, et célébré. Et la mort de Rodin, qui survient en 1917, le hisse au rang du sculpteur le plus convoité de sa génération.

Passeur, Bourdelle l'est par son oeuvre mais aussi par son enseignement. Les cours qu'il dispense à l'Académie de la Grande Chaumière en font un professeur réputé, ainsi qu'en témoignent la multiplicité de ses élèves et la diversité de leur origine. Preuves de sa bienveillance et de son empathie, les portraits que Bourdelle exécute d'après ses élèves comptent parmi ses oeuvres les plus singulières de cette période.

Les projets pleuvent, souvent monumentaux, parfois avortés : pour dialoguer avec Delacroix au coeur de l'Assemblée Nationale (*Monument aux députés morts pour la France*, 1916), pour remercier la Providence d'avoir épargné des vies (*Vierge à l'Offrande*, 1919-1922), pour rendre hommage au libérateur de l'Argentine, en plein coeur de Buenos Aires (*Monument au Général Alvear*, 1913-1923), pour couronner la scène de l'Opéra de Marseille (*La Naissance d'Aphrodite*, 1924) ou pour commémorer l'entrée en guerre des États-Unis (*La France*, 1923-1925). Ces sculptures sont présentées dans le Grand Hall des plâtres. Les expositions se succèdent : en 1923, le Salon des Tuileries dévoile un Bourdelle monumental ; en 1925, de nombreuses oeuvres circulent aux États-Unis ; en 1928, le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles accueille quelque deux cents sculptures, peintures et dessins ; en 1929, la Kunsthalle de Bâle héberge une importante exposition monographique.

Bourdelle meurt le 1er octobre 1929, au Vésinet, non loin de Paris.

En avril, quelques semaines avant qu'il ne s'éteigne, l'artiste peut inaugurer à Paris, place de l'Alma, son *Monument à Adam Mickiewicz* (1908-1928). L'extension du musée, construite par Christian de Portzamparc en 1992, en abrite des fragments. L'inauguration de ce monument intervenait comme une consécration dans un pays qui avait tardé à le reconnaître et qui devait réparer cette négligence avec une rétrospective majeure, à l'Orangerie, au printemps 1931.

Madeleine Charnaux

Avant de devenir l'une des premières femmes pilotes d'avion et de battre plusieurs records féminins d'altitude, Madeleine Charnaux fut l'élève de Bourdelle, dès 1917. La beauté de ses traits et sa silhouette élancée fascinèrent l'artiste qui lui consacra plusieurs œuvres. La série des statuettes en pied de *Madeleine Charnaux* impressionne par son esthétique archaïsante et épurée. La frontalité, la géométrisation et la stylisation rapprochent ces œuvres des sculptures des korai de l'archaïsme grec (VIe siècle av. J.-C.) dont Bourdelle conservait des estampages en plâtre ou des reproductions photographiques.

La silhouette gracile de ces statuettes évoque aussi les fameuses figures filiformes de Giacometti, l'un des prestigieux élèves de Bourdelle.



Madeleine Charnaux, petite statuette en pied
1917, Terre séchée
MB TE. 2853
© E. Emo/Musée Bourdelle/Roger-Viollet



Irène Millett, 1923, pâte de verre
MB PL. 2211
© S. Piera/Musée Bourdelle/Roger-Viollet

Enseignement

En 1900, Bourdelle, Rodin et Jules Desbois fondèrent un Institut afin de former librement des élèves, loin des coercitions académiques. Quoique fondatrice dans la carrière du Montalbanais, cette expérience fut rapidement avortée.

C'est en 1909 que Bourdelle débuta son enseignement de la sculpture à l'Académie de la Grande Chaumière, sise non loin de ses ateliers de l'Impasse du Maine, dans le quartier de Montparnasse. Là, et jusqu'en 1929, l'année de sa mort, il éduqua théoriquement et visuellement de nombreux élèves, parmi lesquels Alberto Giacometti (1901-1966), Germaine Richier (1902-1959) ou Maria Elana Vieira da Silva (1908-1992).

Bourdelle fut un professeur émancipé de la pédagogie traditionnelle : il plébiscitait l'échange, encourageait les dispositions entrevues, suscitait l'émulation et n'hésitait pas à accompagner ses élèves dans les musées et salons.

De nombreux témoignages contemporains - textes et portraits, ainsi celui d'Otto Bänninger - nous rappellent qu'il fut un enseignant particulièrement apprécié par ses élèves.

Polychromies

Au seuil des années 1920, Bourdelle entreprit la réalisation de bustes en plâtre coloré, technique permettant de retrouver l'esprit des sculptures polychromes médiévales que le sculpteur admirait et collectionnait.

Plusieurs élèves de Bourdelle prêtèrent leurs traits à des œuvres, dont Henriette Vargas, pour *La Chilienne*, et Fanny Moscovici, pour *La Roumaine*.

Bourdelle a également expérimenté la technique de la pâte de verre. Le procédé, connu depuis l'antiquité, consiste à garnir un moule de verres colorés pilés puis portés à fusion pour souder les grains. C'est Jean Cros, céramiste et peintre, qui réalisa le somptueux portrait d'*Irène Millett* en pâte de verre.



Anonyme, *Bourdelle et ses élèves à l'Académie de la Grande Chaumière*, années 1920, tirage gelatino-argentique, MB Ph 2326
© Musée Bourdelle/Roger-Viollet



Portrait de Bourdelle par Otto Bänninger, 1930, plâtre, MB PL. 4566
© E. Emo/Musée Bourdelle/Roger-Viollet

Antoine Bourdelle - Chronologie



Achille Laugé, *Portrait de Bourdelle*
© Musée Bourdelle/Roger-Viollet

—1861

Naissance d'Émile-Antoine Bourdelle le 30 octobre. Il est l'unique enfant d'Émilie Reille et d'Antoine Bourdelle.

—1874

Bourdelle quitte l'école et rejoint la boutique de son père pour lui venir en aide.

—1876

Aidé par l'écrivain Émile Pouillon, Bourdelle, âgé de quinze ans, obtient une bourse et intègre l'École des Beaux-Arts de Toulouse. Solitaire, il demeure farouchement rétif à la rigidité de l'enseignement.

—1884-1886

Reçu second au concours d'admission de l'École des Beaux-Arts en 1884, Bourdelle s'inscrit dans l'atelier d'Alexandre Falguière qu'il quitte deux ans plus tard. Il s'installe en 1885 au 16 impasse du Maine où il vivra et travaillera jusqu'à sa mort. En 1886, bien que démuné, il fait venir ses parents chez lui.

—1893

Bourdelle est engagé comme praticien par Rodin qui deviendra un ami fidèle et un fervent défenseur.

—1895-1902

Bourdelle est officiellement désigné en 1895 par la ville de Montauban pour réaliser le **Monument aux Morts, aux Combattants et Serviteurs du Tarn-et-Garonne** de 1870-71. Il en expose à plusieurs reprises des fragments - notamment *Dragon sur le rocher* en 1897 et *Effroi* en 1902 - au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts. Le monument sera finalement érigé en 1902.

—1900

Exécute *Tête d'Apollon*, à laquelle il revient jusqu'en 1909 et par laquelle il affirme son indépendance à l'égard de Rodin.

—1901

Naissance de Pierre, fils de Bourdelle et de Stéphanie Van Parys qu'il épouse trois ans plus tard.

—1903

Bourdelle rencontre celle qui deviendra sa seconde épouse : Cléopâtre Sevastos, élève d'origine grecque, qui ne cessera de l'inspirer jusqu'à ses derniers jours.

—1905

Première exposition personnelle de Bourdelle dans la galerie du fondeur Hébrard. La manifestation est un succès.

—1908

Bourdelle quitte l'atelier de Rodin.

—1909

Héraklès archer, sculpture exposée l'année suivante au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts, rencontre un succès retentissant. Bourdelle commence son enseignement à l'Académie de la Grande Chaumière : Giacometti, Richier et Vieira da Silva seront ses élèves. Il est décoré Chevalier de la Légion d'honneur.

—1910

Bourdelle divorce de Stéphanie Van Parys.



Anonyme, *Stéphanie Van Parys près du buste de Madame Vaysse-Cibiel*
© Musée Bourdelle/Roger-Viollet



Anonyme, *Bourdelle et ses élèves à la Grande Chaumière*, vers 1915
© Musée Bourdelle/Roger-Viollet

—1911

Naissance de Rhodia Bourdelle, fille du sculpteur et de Cléopâtre.



Anonyme, *Cléopâtre Bourdelle et sa fille Rhodia* © Musée Bourdelle/Roger-Viollet



Anonyme, *Bourdelle devant la fresque des Champs-Élysées*
© Musée Bourdelle/Roger-Viollet

—1913

Inauguration du Théâtre des Champs-Élysées. Bourdelle, qui a participé à l'élaboration architecturale du bâtiment, conçoit tous les reliefs de la façade et de l'atrium ainsi que les fresques murales intérieures.

—1914

Consécration à la Biennale de Venise où sont exposées trente pièces des plus novatrices de son oeuvre sculpté. Durant la guerre, Bourdelle travaille à la demande de l'état argentin, à ce qui restera sa commande la plus importante : le *Monument au Général Alvear*, commandé par l'Etat argentin.

—1917

Décès de Rodin à Meudon.

—1919-1926

Début des grandes commandes officielles avec *Vierge à l'offrande* et *La France*. Bourdelle est célébré internationalement. En 1919, il est promu Officier de la Légion d'honneur puis Commandeur en 1924, date à laquelle paraissent deux ouvrages commentant son oeuvre. En 1925 il expose aux États-Unis et au Japon. Inauguration du *Monument au Général Alvear* à Buenos Aires l'année suivante.

—1928

Première exposition rétrospective de l'oeuvre de Bourdelle, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, qui réunit plus de deux cents pièces.

—1929

Inauguration place de l'Alma du *Monument à Mickiewicz*. Malade, Bourdelle meurt chez son ami le fondeur Rudier, au Vésinet, le 1er octobre.



—1931

Rétrospective de l'oeuvre de Bourdelle au musée de l'Orangerie, qui rassemble 200 sculptures ainsi que 128 peintures, dessins et aquarelles.

—1949

Inauguration du musée Bourdelle, vingt ans après la mort du sculpteur, en lieu et place de ses ateliers préservés de l'ancienne impasse du Maine, rebaptisée rue Antoine-Bourdelle.

L'Atelier d'Antoine Bourdelle
© André Morin

—1961

Construction du Grand Hall des plâtres par Henri Gautruche.

—1972

Mort de Cléopâtre Bourdelle.



Grand Hall © André Morin

—1992

Extension du musée par Christian de Portzamparc.

—2002

Legs de Rhodia Dufet-Bourdelle à la Ville de Paris.



Vue de l'Aile Portzamparc
© André Morin

Listes des visuels disponibles pour la presse

Liste 1 - Conditions d'utilisation des visuels presse de l'agence photographique Roger-Viollet :

Presse écrite et audiovisuelle: la reproduction de 3 photographies de cette sélection est autorisée pour toute utilisation éditoriale portant sur les collections du musée Bourdelle pour une durée de trois mois.

Internet : la reproduction de 10 photographies en basse définition (72 dpi) de cette sélection est autorisée pour toute utilisation éditoriale portant sur les collections du musée Bourdelle.

L'archivage au delà de trois mois des photographies ou leur réutilisation dans un autre cadre sont interdits. Mention obligatoire dans les légendes de l'auteur de l'oeuvre photographiée, [Antoine Bourdelle] sauf précision, du photographe et des copyrights Musée Bourdelle/Roger-Viollet.



1. *Première Victoire d'Hannibal*, 1885, plâtre, © E. Emo/Musée Bourdelle /Roger-Viollet



2. *Ganymède*, 1886, terre cuite, © E. Emo/Musée Bourdelle/Roger-Viollet



3. *Petite nymphe*, étude inachevée et incomplète, 1885, plâtre, © E. Emo/Musée Bourdelle/Roger-Viollet



4. *Beethoven à la colonne*, 1901, plâtre © E. Emo/Musée Bourdelle/Roger-Viollet



5. *Beethoven, Tête dite Hébrard*, 1901, bronze, épreuve numéro 5, exécutée par Hébrard. © S. Piera/Musée Bourdelle/Roger-Viollet



6. *Masque d'Apollon*, 1900, plâtre © E. Emo/Musée Bourdelle/Roger-Viollet



7. *La Nonne*, 1888, bois © L. Degràces/Musée Bourdelle/Roger Viollet



8. *Le Baiser craquelé*, 1907, porcelaine © E. Emo/Musée Bourdelle/Roger-Viollet



9. *Baigneuse accroupie* (petit modèle), 1906-1907, bronze. Épreuve numéro 8 exécutée par Susse vers 1960
© E. Emo/Musée Bourdelle/Roger-Viollet



10. Anonyme, *Héraclès archer*, étude en équilibre, vers 1908-1910, d'après un négatif au gélatino-bromure d'argent sur plaque de verre, © Musée Bourdelle/Roger-Viollet



11. *Bacchante portant Éros*, 1923, bronze
Épreuve numéro 1 exécutée par Rudier vers 1925
© E. Emo/Musée Bourdelle/Roger-Viollet



12. *Pénélope sur socle*, 1905-1912, plâtre
© Musée Bourdelle/Roger-Viollet



13. *La Danse, étude dans une architecture*, d'après Isadora Duncan pour le Théâtre des Champs-Élysées, 1910-1913, plâtre.
© S. Piera/Musée Bourdelle/Roger-Viollet



14. *Madeleine Charnaux, petite statuette en pied*, 1917, Terre séchée
© E. Emo/Musée Bourdelle/Roger-Viollet



15. *Irène Millett*, 1923, pâte de verre
© S. Piera Musée Bourdelle/Roger-Viollet

Liste 2 - Conditions d'utilisation des visuels de cette sélection

A titre gracieux sans limite de nombre, dans la limite de la promotion des collections du musée Bourdelle, pendant 3 mois, renouvelable sur autorisation, avec mention obligatoire du nom de l'auteur de l'oeuvre et du copyright dans la légende. L'archivage de ces photographies ou leur réutilisation dans un autre cadre notamment commercial ne sont pas autorisés.

presse écrite et audiovisuelle : en haute définition, (300 dpi)

internet : en basse définition (72 dpi)



Antoine Bourdelle, *Le Jour et la Nuit*, 1904, marbre
© Jean-Olivier Rousseau



Antoine Bourdelle, *Tête d'Apollon dite définitive sur grande base*, 1900-1909, bronze, épreuve d'artiste numéro 1 exécutée par Rudier vers 1930, © Jean-Olivier Rousseau



Vue de l'atelier d'Antoine Bourdelle, Musée Bourdelle, © André Morin



Vue de l'extension Portzamparc, Musée Bourdelle
© André Morin



Vue du Grand Hall, Musée Bourdelle
© André Morin



Vue du jardin sur rue, Musée Bourdelle,
© Didier Messina



Vue du jardin intérieur, Centaure mourant, Musée Bourdelle,
© André Morin



Vue du jardin intérieur, détail Vierge à l'offrande, Musée Bourdelle,
© AS Musée Bourdelle

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

ERIC EMO

LE JEU DES FORMES

Exposition du 27 juin au 30 septembre 2012

« Avant la formation de la mer, de la terre, et du ciel qui les environne, la nature dans l'univers n'offrait qu'un seul aspect; on l'appela chaos, masse grossière, informe, qui n'avait que de la pesanteur, sans action et sans vie, mélange confus d'éléments qui se combattaient entre eux. Aucun soleil ne prêtait encore sa lumière au monde.... » les Métamorphoses d'Ovide, Livre I, vers 1-6.

Le photographe Éric Emo, en immersion dans l'univers d'Antoine Bourdelle, nous invite à partager le regard porté sur son œuvre.

Habituellement conservés dans les réserves du musée, sculptures en bronze et moules en plâtres de Bourdelle deviennent les sujets d'une quarantaine de photographies en couleur.

Stigmates du processus de la coulée du bronze, incandescence persistante du métal, reliefs en négatif, inscriptions d'initiales sur les moules, sont autant de traces, signes que le photographe a su rendre sensibles, au plus près de la matière.

Eric Emo photographie et présente ces sujets distanciés de leur fonction originelle. « **La violence de la couleur et des formes de l'envers des bronzes témoignent du processus de création et révèlent un travail digne des forges de Vulcain.**

Les formes des plâtres sont abstraites. Elles se regardent comme une sculpture contemporaine. Ces plâtres sont autonomes, leurs entrailles sont devenues stériles, ils existent maintenant par leur réalité plastique. »

Regarder, photographier, réinterpréter la réalité. Celle-ci devient porteuse d'une autre histoire.

Ce travail s'inscrit dans la thématique obsessionnelle de la représentation, de l'identité du corps. Sujet autour duquel Eric Emo travaille depuis de nombreuses années et expose régulièrement, en France comme à l'étranger.

Commissaire de l'exposition

Stéphanie Cantarutti, conservateur du patrimoine



Eric Emo, Sans Titre, photographie, 2011 © Eric Emo



Eric Emo, Sans Titre, photographie, 2011 © Eric Emo

A PROPOS D'ERIC EMO

« Antoine Bourdelle (1861-1929) s'est très tôt intéressé à la photographie. Le musée Bourdelle conserve une exceptionnelle collection de négatifs et de tirages qui témoignent de la vie et de l'activité professionnelle de l'artiste. Se mettant volontiers en scène près de ses œuvres, il portait une attention toute particulière aux prises de vues de celles-ci.

Plusieurs photographes, tels Roseman, Druet, Sougez, ou encore Manuel s'attachèrent à immortaliser ses œuvres, depuis les premières réflexions dans l'atelier jusqu'à l'exposition au public.

Bourdelle fut d'ailleurs tellement soucieux du rendu de ses œuvres par la photographie, qu'il créa au sein même de ses espaces de travail, un « atelier Bourdelle » animé par ses praticiens, qui sous sa propre direction, réalisèrent notamment à des fins de publication les clichés de sa production.

Si ces images contemporaines du sculpteur nous montrent l'œuvre en cours de création (recherche de positionnement pour *L'Héraklès archer*, *Centaure mourant* en cours de moulage...), il revient à Eric Emo d'avoir su s'intéresser à l'envers des œuvres achevées, en proposant de celles-ci une image troublante, à la fois inquisitrice et sensible. »

Stéphanie CANTARUTTI, conservateur du patrimoine,
Musée Bourdelle, Paris

« Le travail photographique qu'Éric Emo a réalisé sur les sculptures de Bourdelle agit comme un véritable médium : il donne à voir l'invisible.

« Jeu », dit-il, mais aussi et surtout révélation d'un monde caché et souterrain, nocturne et inaccessible au regard, royaume du silence et de la nuit où les formes n'attendent que la lumière, celle du photographe, pour se révéler et exister dans leur étrangeté inquiétante, leur beauté souvent diabolique.

Bien loin d'une certaine esthétique, qui utilise la photographie comme un reflet exact du monde réel, Emo agit comme un démiurge : il invente un monde qu'on ne sait pas, qu'on ne voit pas, mais qui existe à l'intérieur des sculptures.

L'artiste se fait voyant et inscrit sur le papier ce qui n'apparaît pas quand on regarde l'œuvre, et d'une certaine façon, ce que Bourdelle ignorait lui-même.



1



2

Et c'est là qu'une certaine magie se produit qui n'était en rien prévisible ou calculée, car ce que l'on découvre c'est une collection de visages, de formes chimériques et graves, inquiétantes et pétrifiées, comme une collection de monstres endormis, réveillés qui, désormais, nous hantent et dont l'image perdure en nous longtemps après qu'on les a vus. Il fallait à l'artiste une grande intuition, voire une préscience certaine de ce qu'il allait découvrir et photographier.

Le travail de Bourdelle trouve ici comme un supplément d'âme délicat et sensible, onirique et poétique, pervers et maléfique parfois, humain toujours, qui ajoute à son génie. »

Jean-Jacques VICTOR, conseiller culturel et directeur de L'Institut français de Slovénie.

« Dans le cadre d'un travail commandé par le musée Rodin, j'ai été amené à regarder les sculptures en bronzes d'une façon peu conventionnelle.

Ce travail consistait à photographier tous les écrits qui se trouvent gravés dans le bronze, ainsi que leur circonférence.

Dans la manipulation de ces œuvres, j'ai découvert la face cachée. Lorsqu'on on regarde une sculpture, l'intérêt d'en regarder l'envers ne vient pas à l'esprit. Cet envers, cette face cachée m'ont séduit. Dans ces volumes qui sont comme des négatifs de la sculpture, se trouvent l'essence de la matière, la réalité de ce que nous voyons, l'intime de la création.

Les creux, les bosses, la couleur du bronze font apparaître d'autres visages. La radiographie permet de regarder l'intérieur des corps. Découvrir, regarder, comprendre par l'image, le caché, ce qui est.

C'est la même histoire que je raconte en montrant les moules en plâtres qui ont servi à couler les bronzes de Bourdelle. Regarder, photographier, réinterpréter leurs réalités. Ce ne sont plus des objets fonctionnels, mais des formes uniques, porteuses d'une autre histoire. La violence de la couleur témoigne de la chimie du bronze, du travail de la création et montre un univers digne des forges de Vulcain. Les formes des plâtres sont abstraites. Elles se regardent comme une sculpture. Ces plâtres sont autonomes, leurs entrailles sont devenues stériles, ils existent maintenant pour leur réalité plastique. »

Éric ÉMO



3



4



5

ERIC EMO BIOGRAPHIE

Éric Émo, photographe, est né en 1953, il vit et travaille à Paris.

EXPOSITIONS depuis 1999

- 2012/2011 *Rodin/Bourdelle/Emo : Le jeu de l'envers* - exposition itinérante :
- Galerie de l'Institut français de Belgrade, Serbie
- Musée archéologique de Thessalonique, Grèce
- Vetrinjski dvor, Maribor, Slovénie
- Galerija Fotografija, Ljubljana, Slovénie
- 2011 *Mascarades* - Galerie Tais, Paris, France
- 2010 *Black Blanc Rouge* - Galerie NEC, Paris, France
- 2007 *Le spectre des jardins* - Fondation Coubertin, St Rémy-les Chevreuses, France
- 2006 *Corps séquence* Galerie NEC, Paris, France
- 2004 *Je t'envisage* " La disparition du portrait. Musée de L'Élysée Lausanne, Suisse
- 2003 *Le jeu de l'envers* - Printemps des Musées, Musée Rodin, Paris, France
- 2002 Collection de Fabrice et Christine Treppoz, France
Centre d'Art contemporain, Villa du Parc, Annemasse, France
Hommage à Kafka - installation photographique aux Ateliers de l'Escaut, Bruxelles, Belgique
Crânes - Galerie Domi Nostrae, Lyon, France
Voyage intérieur - Centre Culturel Français de Jakarta, Indonésie
Le souffle des blancs - Galerie Polaris, Paris, France
Face(s) - Galerie Polaris, Paris, France
- 2001 *Photosynkyria* - Musée de la photographie, Thessalonique, Grèce

Prix Léonard de Vinci décerné par le Ministère des Affaires Étrangères en 1988

ŒUVRES DANS LES COLLECTIONS PUBLIQUES.

- 2010 Musée du Petit Palais, Paris
2003 Musée Rodin, Paris
2001 Artothèque de Lyon
Artothèque de Villeurbanne
1998 Musée d'Art moderne, Thessalonique
1993 Artothèque Nantes
1992 Artothèque Saint-Maur
1984 FRAC des Pays de Loire

BIBLIOGRAPHIE

- L'Eau et Paris* ; Édition Albin Michel, Paris, 2009
La Tour Eiffel ; Édition Albin Michel, Paris, 2009
Les Années Folles ; Éditions Paris-ÉMusées. Paris, 2008
Archives dada/chronique ; Édition Hazan, Paris, 2005
Bourdelle, « C'est un éclairer de l'avenir » ; Édition Cercle d'Art, Paris, 2004
Six Leading sculptors and the human figures ; Ministère de la culture grecque, 2004
L'Œil et la main - Bourdelle et la photographie ; Éditions Paris Musées, Paris, 2001
Les sculpteurs et l'animal ; Catalogue d'exposition à la Monnaie de Paris, Paris, 1999
Bicentenaire de l'Assemblée Nationale ; Une sculpture de Walter de Maria,
Édition Assemblée Nationale, Paris, 1990

Sélection de visuels disponibles pour la presse

Conditions d'utilisation des visuels de cette sélection:

A titre gracieux sans limite de nombre, dans la limite de la promotion et de la durée de l'exposition, *Eric Emo - Le jeu des formes* (27 juin - 30 septembre 2012), avec mention obligatoire du nom de l'auteur de l'oeuvre et du copyright dans la légende. Leur archivage au delà de la durée de l'exposition et leur réutilisation dans un autre cadre notamment commercial ne sont pas autorisés. La légende est la même pour chaque photographie : Eric Emo, *Sans Titre*, photographie, 2011 © Eric Emo

presse écrite et audiovisuelle : en haute définition, (300 dpi)

internet : en basse définition (72 dpi)



P 3



P 20



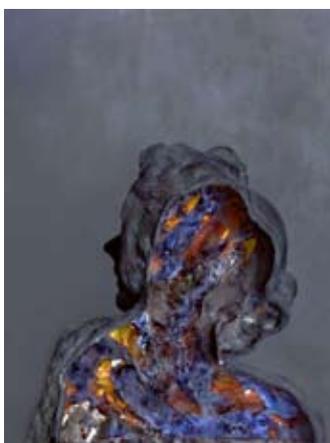
P 13



P 10



B 4



B 19



P 17



B 15



B 1



B 17

ACTIVITÉS CULTURELLES

Le service d'action culturelle propose une programmation variée toute l'année aux plus larges publics, familles, adultes, adolescents, enfants dès 4 ans, visites conférences, visites animations, séances de contes, séances associant contes et dessins, ateliers d'initiation à la sculpture, ateliers d'écriture, cycle d'ateliers thématiques en lien avec l'exposition en cours.

Renseignements - réservations
Tél. : 01 49 54 73 91 / 92 / 93
Fax : 01 45 44 21 65
Mail : action-culturelle.bourdelle-zadkine@paris.fr

Tarifs des activités culturelles :
Visite-conférence et animation :
4,50€ P.T. ou 3,80€ T.R.
Atelier : 8€ P.T. ou 6,50€ T.R.

Programmes complets :
www.bourdelle.paris.fr

VACANCES D'ÉTÉ

ENFANTS

Ateliers

Méduse et le modelage

De 6 à 12 ans
Cycle à la journée :
de 10h à 13h et de 14h30 à 17h30
Durée : 4 x 1h30
Sur réservation
Après une observation de la représentation de *Méduse* par Antoine Bourdelle, nous aborderons ce mythe et sa réalisation en modelage.
Le 12 juillet

L'autoportrait : volume, dessin, collage

De 6 à 12 ans
Cycle à la journée
Durée : 4 x 1h30
De 10h à 13h et de 14h30 à 17h30
Sur réservation.
Une journée pour aborder le thème de l'autoportrait à travers plusieurs techniques de mise en volume.
Le 19 juillet

Poucette...

Antoine Bourdelle et sa fille
De 6 à 12 ans
Cycle à la journée
Durée : 4 x 1h30
De 10h à 13h et de 14h30 à 17h30
Sur réservation.
Antoine Bourdelle a utilisé comme modèle sa fille Rhodia surnommée Poucette. Nous irons à sa rencontre par le dessin et le modelage.
Le 26 juillet

Le bestiaire de Bourdelle

De 6 à 12 ans
Cycle à la journée
Durée : 4 x 1h30
De 10h à 13h et de 14h30 à 17h30
Sur réservation.
Au regard des petites histoires, nous aborderons le thème de l'animal familial chez Antoine Bourdelle (réalisations en dessins et volumes).
Le 2 août

A vous de jouer

A partir de 5 ans
Cycle à la journée
Durée : 2 x 2h
De 10h à 12h et de 14h à 16h
Sur réservation.
Découvrons la mythologie autour de jeux et d'expérimentations graphiques.
Le 31 juillet
Les 1, 2, 3 et 4 août

Mythologie de papier

A partir de 5 ans
Cycle à la journée
Durée : 2 x 2h
De 10h à 12h et de 14h à 16h
Sur réservation.
Découvrons la mythologie en sculpture de papier, modelage éphémère et volumes variables.
Les 7, 8, 9 et 10 août.

Oiseaux de passage

Cycle sur 2 jours
Durée : 2 x 2h
De 4 à 6 ans à 10h
De 7 à 12 ans à 15h
Sur réservation.
Antoine Bourdelle aimait les ailes. Une promenade dans cet univers sculpté, carnet de croquis à la main, permettra aux enfants d'imaginer un oiseau de passage au musée, qui deviendra sculpture à l'atelier.
Les 21 et 22 août

ANNIVERSAIRES

Durée : 1h30. Sur réservation.
Fêter son anniversaire au musée ! Découvrir avec ses amis les collections, l'exposition en écoutant un conte ou en participant à un atelier.
Mercredi, samedi après-midi
10 enfants maximum

ADOLESCENTS/ADULTES

Atelier

Du dessin à la sculpture

Cycle sur 3 jours au musée Bourdelle
De 10h à 13h et de 14h30 à 17h30
Sur réservation.
A partir de matinées de dessins autour de l'œuvre de Bourdelle, nous montrerons une sculpture en plâtre sur trois après-midi : de la mise en place des premiers volumes à la patine.
Les 4, 5 et 6 juillet

Dessin et modelage : la mythologie

A partir de 12 ans
Cycle sur une journée
Durée : 4 x 1h30
De 10h à 13h et de 14h30 à 17h30
Sur réservation.
Après avoir étudié les dessins d'Antoine Bourdelle, nous travaillerons à vue en dessin et aborderons le modelage en traitant un sujet mythologique.
Le 13 juillet

UNE JOURNÉE AU MUSÉE - CYCLES

Carnet de mots et images à l'aquarelle

Cycle sur 1 journée au musée
De 10h à 13h et de 14h30 à 17h30
Sur réservation.

Nous réaliserons un carnet de poèmes et de dessins inspiré par les carnets réalisés par Antoine Bourdelle (technique sèche et aquarelle).
Le 21 juillet

Sculpture de mots, papiers et poésie

A partir de 12 ans
Cycle sur une journée
Durée : 4 x 1h30
De 10h à 13h et de 14h30 à 17h30
Sur réservation.

Pénétrons dans l'univers de Bourdelle. Imaginons des textes dont les lettres deviendront relief pour former des sculptures de papier.
Le 28 juillet

Photographie

A partir de 12 ans
Cycle à la journée
Durée : 4 x 1h30
De 10h à 13h et de 14h30 à 17h30
Sur réservation.

Cette journée débutera par une visite du quartier de Montparnasse, sur les traces des photographes y ayant vécu et travaillé. L'après-midi sera consacré à des prises de vues « à la manière » de ces artistes.

De 10h à 13h : Visite découverte du musée Bourdelle et du quartier de Montparnasse.
De 14h30 à 17h30 : Atelier prises de vues (se munir d'un appareil photographique).
Le 4 août

DE SEPTEMBRE A DECEMBRE

Hors activités vacances scolaires
- Programme sur demande -

Ateliers trimestriels

La sculpture et ses techniques

Durée : 1h30
Sur réservation.
Cycle de 9 séances
Samedi

Création en volume et sensibilisation à des techniques variées : terre, fil de fer, assemblage.

De 4 à 6 ans à 10h et 11h30
De 7 à 11 ans à 14h30 et 16h
Septembre : 29
Octobre : 6, 13, 20, 27
Novembre : 10, 17, 24
Décembre : 15

L'apprenti sculpteur

Durée: 1h30
Sur réservation Mercredi
Cycle d'ateliers en 11 séances
À partir des œuvres exposées, les enfants travaillent en volume sur un thème proposé.
De 5 à 7 ans à 14h
De 8 à 12 ans à 15h30
Septembre : 19, 26
Octobre: 03, 10, 17, 24
Novembre : 14, 21, 28
Décembre : 5, 12

Cycles d'ateliers

Carnet d'artiste

Durée : 3 x 1h30
Sur réservation.
Cycle sur une journée de 11h à 12h30 (visite guidée) et de 13h30 à 16h30 (atelier)

Samedi

Après une visite découverte des collections, réalisation d'un carnet d'artiste (expérimentations de plusieurs techniques : aquarelles, fusain,...).

De 7 à 12 ans
Septembre : 22
Octobre: 13

Sculptures et décors

Après avoir suivi une visite guidée au musée Bourdelle, les enfants réaliseront une sculpture en argile intégrée dans un décor en carton.

(Apporter une boîte à chaussure pour le décor)

De 7 à 12 ans
Septembre : 29
Octobre : 27

Adolescents et Adultes

Cycle d'ateliers

Un autre regard

Durée : 2 x 1h30
De 10h à 13h le samedi
Sur réservation
L'exploration des multiples aspects des œuvres d'Antoine Bourdelle se fera par l'observation, l'étude de thèmes, des expériences graphiques et plastiques.

Septembre : 22, *Pénélope*
Octobre : 20, *Le Nuage*
Novembre : 24, *Daphné*
Décembre : 15, *Apollon*

ADULTES

Cycles d'ateliers

Une journée au musée

Durée : 4 x 1h30
Sur réservation.
Cycle sur une journée :
Le dimanche de 10h30 à 13h30 et de 14h30 à 17h30

La journée entière est consacrée à étudier un aspect de l'œuvre d'Antoine Bourdelle (croquis, jeux plastiques et modelage).

Dimanche

Octobre: 7

Décembre : 16

Du trait à la forme

Durée de chaque séance : 2h
Sur réservation.

Jeu de 16h à 18h

Vendredi de 16h à 18h

Une œuvre est sortie exceptionnellement des réserves du musée pour être étudiée et commentée. Cette découverte de l'œuvre d'Antoine Bourdelle s'accompagne de trois ateliers de modelage.

Cycle de 3 séances de modelage

Le jeudi de 16h à 18h.

Septembre : 20, 27 et 4/10

Octobre: 11, 18 et 25

Novembre : 8, 15 et 22

Décembre : 29/11, 6 et 13/12

Cycle de 3 séances de modelage

Le vendredi de 16h à 18h :

Septembre : 21, 28 et 5 octobre

Octobre: 12, 19, 26

Novembre : 9, 16, 23

Décembre : 7, 14, 21

Copier, créer

Durée : 2 x 1h30.

Sur réservation.

Un dimanche par mois à 10h
Initiation à la technique du modelage. A chaque atelier, une œuvre d'Antoine Bourdelle est sortie exceptionnellement des réserves.

Septembre : 30

Octobre : 21

Novembre : 18

Décembre : 9

INFORMATIONS PRATIQUES

REDÉCOUVRIR BOURDELLE

De l'atelier aux jardins

Un nouveau parcours des collections

A partir du 27 juin 2012

&

ERIC EMO

Le jeu des formes

Exposition du 27 juin au 30 septembre 2012

Redécouvrir Bourdelle Un nouveau parcours des collections

Commissariat

Amélie Simier, conservateur en chef du patrimoine
directrice des musées Bourdelle et Zadkine
Colin Lemoine, attaché de conservation,
responsable du fonds de sculptures du musée Bourdelle

Scénographie

Véronique Barnéoud

Graphisme

Thomas Gravemaker

Soclage

Soclage et Partenaire

Éclairage

3V

Aménagement

Les Ateliers des musées de la Ville de Paris

Exposition Eric Emo Le jeu des formes

Commissariat

Stéphanie Cantarutti,
conservateur du patrimoine

Scénographie

Laure Cheung

Graphisme

Cécile Philibert

Soclage

Ainu

Éclairage

3V

Aménagement

Les Ateliers des musées de la Ville de Paris

Musée Bourdelle

18, rue Antoine-Bourdelle, 75015 Paris

Standard : 01 49 54 73 73

Fax : 01 45 44 21 65

www.bourdelle.paris.fr

Entrée libre

Ouverture du mardi au dimanche de 10 h à 18 h

Fermeture le lundi et les jours fériés

Accès

Métro : Montparnasse - Bienvenüe / Falguière

Bus : n° 28, 48, 58, 88, 89, 91, 92, 94, 95, 96

Contact presse

Fasia Ouaguenouni, chargée de communication

Courriel : fasia.ouaguenouni@paris.fr - Tél.: 01 55 42 77 27